

RÉPONSES AUX QUESTIONS

De VILLERMET, Saint-Denis (Seine) :

Cette année, en juin, existaient trois journaux scolaires à l'école de garçons de Villeneuve la Garenne (six classes). Mes deux collègues et moi, nous nous sommes rendus compte que nous ne pouvions continuer à faire paraître trois journaux de 10 à 20 pages chaque mois (un journal C.F.E. était ronéotypé, un journal C.M.I. photocopié par les élèves, un C.E. 2 photocopié par le maître). Donc, pour octobre 47, nous n'aurons qu'un journal mais de nombreuses questions se posent.

a) Une imprimerie suffira-t-elle ? ou tout au moins une série de caractères, faut-il en acheter d'autres ?

b) Comment établir la correspondance ou plutôt l'échange pour ne pas perdre l'intérêt dans chacune de nos trois classes ?

c) Notre coopérative scolaire doit-elle se transformer en coopérative de classes fédérées ?

L'adaptation de nos techniques aux écoles à classes nombreuses des villes est à peine commencée. Elle se fera, elle aussi, non pas théoriquement, mais par l'expérience toujours plus active dans ces écoles.

Voici, en attendant, les conseils que je crois pouvoir vous donner :

Dans une école de ville à classes nombreuses, l'unité pédagogique doit rester la classe. Et chaque classe doit avoir sa vie propre, adaptée aux enfants dans leur milieu.

Chaque classe doit donc avoir nécessairement son journal scolaire et ses correspondants particuliers. Il lui faut donc son matériel minimum d'imprimerie à l'école. Un journal pour l'école ne saurait en aucun cas suffire, et ce journal ne pourrait en aucun cas permettre la réalisation de la correspondance pédagogique que nous recommandons.

Dans de telles classes, il faudrait réaliser l'organisation suivante :

1° Chaque classe de l'école tire son journal exactement comme le font nos classes de village. Elle expédie ce journal comme elle l'entend et reçoit les journaux de ses correspondants.

2° Cependant, la liaison dans l'école s'établira de la façon suivante :

a) En cours de mois, chaque classe tirera un ou deux textes — les plus beaux — à un nombre supplémentaire d'exemplaires : 80, par exemple, qui seront remis au Directeur.

S'il y a dix classes, le Directeur aura donc de quoi faire, en fin de mois, un journal de l'école de vingt pages à 80 exemplaires.

Ce journal, il devra le compléter par des pages tirées au limographe. Sur ces pages, il pourra donner tous conseils pour la marche de l'école, des causeries aux parents, des informa-

tions, des textes de grands élèves, de façon à faire du journal de l'école le vrai trait d'union entre l'école et la famille.

Remarquez que le tirage peut facilement en être augmenté, en réduisant le nombre de pages imprimées et en augmentant les tirages ronéotypés.

Le Directeur pourra également faire des tirages spéciaux qui, remis aux classes, seront agrafés en fin de mois avec les journaux de classe.

Par ce moyen extraordinairement souple, on tirerait le maximum d'avantages du journal scolaire de classe et du journal de l'école.

Mais il faut pour cela, au Directeur, une installation technique moderne, avec machine à écrire pour la frappe des stencils, avec bon limographe 21 x 27 et, si possible, limographe rotatif semi-automatique ou automatique.

La Coopérative se tient à la disposition des écoles pour ces installations. Et nous demanderons aux écoles de villes à classes nombreuses qui travaillent selon nos techniques — et le nombre en devient important — de nous apporter en cours d'année le résultat de leurs expériences en ce domaine.

* *

De CABANES (Aveyron) :

Ma police c. 24 a de nombreux signes insuffisants. Il m'a été impossible de composer le texte suivant par manque d's.

Et ce camarade nous indique un texte de trente mots qui nous paraît suffisamment copieux pour nos polices de 4 kilos.

Nous rappelons à ce sujet qu'il ne faut pas essayer de faire rendre à nos polices plus que ce qu'elles peuvent donner. Elles sont calculées pour composer une page 13,5 x 21 de texte. Naturellement, la longueur du texte varie avec le corps de caractère. Quand les caractères manquent, vous pouvez, accidentellement, changer quelques mots, mais après il vaut mieux arrêter là l'expérience, et soit terminer le texte, soit reporter la suite à la page suivante.

Cependant, pour les polices de nos monotypes (c. 10 ou c. 12), nous assurons tous réassortiments, notamment en , etc... Ces réassortiments sont impossibles pour les polices qui ne sont pas de nos monotypes. Nous assurons cependant, exceptionnellement, le réassortiment en corps 24 (envoyer un spécimen).

Mais quand vos polices sont usées, ne croyez pas les régénérer par des réassortiments. Refondez-les. Nous vous donnons des facilités. Nous reprenons les vieux plombs au prix du tarif des plombs (65 à 70 fr. le kilo, rendu à Cannes) et nous vous accordons une remise supplémentaire de 10 % pour l'achat correspondant de polices monotypes.

Le même camarade dit le nombre de vingt composteurs insuffisant pour le c. 10. Sauf in-

suffisance de la production, nous pourrions livrer les composteurs supplémentaires que vous demanderez. Nous changeons gratuitement tous les composteurs défectueux.

*
**

De plusieurs camarades débutants :

Le texte libre nous a valu au début un véritable engouement. Puis il y a eu assez rapidement baisse de l'intérêt. Peut-être si nous avions pratiqué la correspondance la chose ne se serait-elle pas produite.

Lorsque nous mettons les camarades en garde contre la simple pratique du texte libre automatique, auquel font suite des techniques scolastiques inchangées, on croit parfois que nous parlons ainsi parce que nous accordons à nos techniques une valeur trop absolue.

Nous l'avons rappelé bien des fois : vous n'avez le choix, en pédagogie, qu'entre deux solutions : ou bien vous parvenez à suivre les lignes d'intérêt et d'activité de l'enfant, et vous conservez alors totale leur soif de connaître et d'agir qui sera le grand moteur de toutes nos techniques, ou bien vous vous orientez timidement dans cette voie, qui ouvrira, de temps en temps, une fenêtre sur la voie royale, suscitera des velléités enthousiasmantes, dont la disparition immédiate ne fera que désorganiser et décourager les individus.

Ne vous étonnez donc pas si, avec la seule pratique du texte libre, vos enfants se lassent et se découragent.

Il faut aller plus avant et accéder à la motivation essentielle que nous réalisons. La correspondance interscolaire par le journal manuscrit, polygraphié ou imprimé n'est pas superflue. Elle est indispensable. Pratiquez surtout la correspondance régulière avec une école. Vous n'aurez plus à faire de la corde raide pour pousser les enfants, la correspondance bien comprise y suffira.

Alors, oui, vous pourrez supprimer les devoirs.

*
**

De MONDOUAUD (Haute-Vienne) :

Vous vous plaignez que l'édition de documents nouveaux (fichiers auto-correctifs, D.I., etc...) est trop chère et que vous rentrez trop tardivement dans vos fonds. Pourtant, ce sont là des outils de travail merveilleux. Mais encore faut-il qu'ils soient connus. Sudel, usant de L'École Libératrice, aurait assuré, tu le sais comme moi, une vente beaucoup plus large, qui aurait permis un tirage plus élevé, donc un prix de revient inférieur.

Nous autres, coopérateurs, avons intérêt à

payer le moins cher possible les outils de travail que nous offre la C.E.L.

Nous savons bien qu'une diffusion toujours plus large diminuera nos prix de revient. Nous nous en rendons fort bien compte avec *L'Éducateur* que nous avons fait vivre pendant longtemps à grand-peine avec un tirage de 1.000, 1.500, et qui montera bientôt vers les 15 à 20.000. Mais nous savons aussi, par expérience que cette diffusion n'est jamais le fait de la pure propagande, mais qu'elle est seulement l'écho de l'évolution accélérée de nos techniques,

Que voulez-vous qu'un instituteur ancré dans ses vieilles techniques, méfiant à 100 % vis-à-vis de notre idée du fichier qu'il ne comprend pas, fasse de notre D.I., même s'il en a vu une réclame sur *L'École Libératrice*. Ah ! si *L'École Libératrice* nous aidait enfin à faire connaître non pas nos réalisations commerciales mais nos techniques ; si des éducateurs pouvaient y exposer l'usage efficient qu'ils font du fichier et de l'outil que nous venons de lui adjoindre avec notre D.I. ; si le nombre d'usagers de nos techniques augmentait considérablement, alors oui, nos éditions connaîtraient une diffusion accentuée.

Il n'y a pas d'autre voie.

Pourtant, nous pouvons être actuellement très optimistes. Sous les coups de boutoirs de nos réalisations, notre pédagogie progresse à pas géant, surtout depuis que les officiels, en avance sur les revues pédagogiques, les recommandent ou les exigent. Les instituteurs doutent. Ils commencent à penser que peut-être, ce qu'ils ont toujours fait, n'est pas supérieur, et qu'il y aurait possibilité de faire mieux. Ils entendent dire merveille des techniques de la C.E.L. Là, il y a un besoin à satisfaire, et nous allons nous y employer cette année, dans tous les domaines.

Nous voudrions bien ne pas laisser à des firmes capitalistes l'avantage de satisfaire à ces besoins, aux dépens du progrès pédagogique, alors que les éducateurs, groupés coopérativement, peuvent concilier progrès technique et pédagogie.

Autrement dit, opérons rationnellement une orientation nouvelle de la propagande basée surtout sur le travail réalisé dans nos classes, sur l'expérimentation, sur l'exposé des résultats obtenus, toutes choses auxquelles les éducateurs, saturés de promesses verbales, sont particulièrement sensibles.

*
**

A divers camarades qui désireraient avoir davantage de directives pratiques pour l'emploi de nos techniques :

Nous publierons sous peu des brochures d'Éducation Nouvelle Populaire sur :

La correspondance interscolaire, Nos techniques d'illustration, Les plans de travail, Le Cinéma à l'Ecole.

Ces brochures compléteront la précieuse série que doivent posséder tous nos adhérents. *L'Éducateur* s'appliquera à répondre davantage encore, toutes les quinzaines, à toutes les questions de ses lecteurs.

*
**

A partir du prochain numéro, nous donnerons une plus large place à cette rubrique de *Questions et Réponses*.

Nous publierons régulièrement une page de *documentation pédagogique* dans laquelle notre ami Husson, directeur de l'École Normale de Charleville, donnera aux jeunes éducateurs des conseils pratiques pour leur culture psychologique et pédagogique.



F. S. C.

Nous avons pris nos dispositions pour avoir à volonté du carton fiche et du carton pour collage qui, sans être parfaits, donneront satisfaction.

Vous pouvez donc vous mettre sérieusement à la préparation des fichiers.

Et il vous faut pour le classement notre D.I. (Dictionnaire-Index), 250 fr.

Nous donnerons aussi, une fois par mois, une *Page des Parents* dont nous ferons des tirages à part pour les camarades qui désireraient la joindre à leur journal scolaire.



Agrafeuses et Agrafes

Malgré toutes les démarches que nous avons faites dans toutes les directions, nous n'avons pu nous procurer qu'un nombre d'agrafeuses automatiques et de boîtes d'agrafes qui n'est que le dixième de nos besoins immédiats.

La fabrication de nos agrafeuses C.E.L. est également ralentie par manque de matière première.

Nous servirons au mieux. Mais il est plus prudent que vous essayez de vous approvisionner pour ces articles auprès du libraire de la ville voisine qui peut, lui, disposer de 10 ou 15 unités alors que nous n'aurons jamais, nous, les 1.500 ou 2.000 unités demandées.

Pas de perforateurs non plus, ce qui complique le problème des livres de vie dont nous reparlerons.